

## Vendredi 24 août 2018

Vendredi 24 août 2018, 4 heures du matin dans le jardin du Président, Serge se prépare dans son camping-car, Joël et Colette se lèvent tout doucement. J'attends. J'attends le dernier participant à cette aventure. Viendra-t-il ? Ne viendra-t-il pas ? Hier il était persécuté par des douleurs de dos assez intenses. Celui que j'attends c'est le costaud, celui qui doit tirer toute la troupe dans les longues étapes qui nous attendent.

Ah le voilà, c'est Denis CHEVRIER. Depuis quelques jours il a voulu remettre de l'ordre dans son jardin qu'il avait abandonné pour participer à la semaine fédérale et il a un peu trop forcé. Son corps a dit STOP. A coups de comprimés et d'emplâtres ça va mieux. Ouf ! On peut partir !

On est 4 conducteurs et on se partage la route, la longue route de 1200 km pour aller jusqu'à SARONNO (Banlieue de Milan) la ville jumelée avec CHALLANS. Le plus dur, c'est après NIORT, une centaine de kilomètres derrière les camions qui roulent à 83 km/h et qui ont suffisamment de reprise pour que l'on ne puisse pas les doubler. Merci Monsieur Edouard Philippe. Heureusement j'indique à Denis un raccourci bucolique où les camions sont interdits entre PRESSAC et BELLAC et qui passe par AVAILLES LIMOUSINE sur la VIENNE dans un paysage d'autrefois : gain en km et gain en temps. Nous avons même pu prendre un petit déjeuner typique dans une boulangerie-café très rudimentaire.

La pluie et le crachin nous rattrapent dans le Massif Central mais sitôt les Alpes c'est à nouveau la chaleur qui revient.

En Italie, au péage de l'autoroute, petit problème, je me suis engagé sur une file réservée aux poids lourds. En moins de 20 secondes j'étais bloqué par trois 15 tonnes qui me collaient au derrière en klaxonnant furieusement. Ouf ! L'opératrice nous a libérés en ouvrant la barrière avant que nous ne soyons réduits en pizzas milanaises. Grazie Signora !

Nous arrivons fourbus, le dos en miettes à SARONNO à 20 heures où nous sommes accueillis par la patronne de l'Hôtel qui a reconnu Serge au premier clin d'œil et par l'organisateur italien Mosé BANFI qui nous emmène illico déguster le risotto, la pasta et les pizzas italiennes avec du vin blanc frizzante et de la bière MORETTI en attendant d'aller chercher Colette et Nelly qui arrivent par avion !!! Aux alentours de minuit. Après 3 heures de sommeil de la nuit précédente, celle-ci promet d'être longue et reconstituante. A CIAO Bonsoir.

## Samedi 25 août 2018

Ouf ! Ça fait du bien, une journée de repos après l'escapade d'hier. Petit déjeuner copieux à 9 heures et visites touristiques toute la journée avec Mosé, qui dès ce matin nous a apporté les tenues cyclistes du jumelage : un cuissard, deux maillots et un polo chacun. Il était accompagné de Leonardo sans Caprio. Nous partons le long des routes à la découverte de la circulation italienne : arrêt au STOP facultatif lorsque la voie est libre, vitesse minimum obligatoire sur les voies d'autoroutes : 110 sur la voie de gauche, puis 90,70 et liberté sur la voie de droite. S'ensuit un joli méli-mélo chassé-croisé de voitures qui se dépassent de tous côtés. Nous partons visiter la chapelle de la Madonna Maria de Ghislo, patronne des cyclistes, et le musée attenant, les deux contiennent des expos de vélos et des maillots historiques ayant appartenu à des champions internationaux : Coppi, Bartali, Gimondi, Bettini et Companie... mais aussi de Merckx, d'Anquetil et d'Hinault...

Ce musée domine le lac de Côme dans la ville de Bellagio perchée sur une colline entourée de pentes à 17 %, avis aux amateurs ou trices.

Le retour se fait par les bords du lac sur une route étroite et sinueuse, impossible de se croiser.

A noter que nous apercevons de l'autre côté du lac la villa de Georges Clooney qui ne nous invite même pas à prendre un café Nespresso.

Après un passage par Côme nous retournons à Saronno, il est temps de faire les courses car demain c'est le grand jour du départ de la traversée Saronno Challans.

A noter que ce midi le restaurateur nous a proposé un assortiment des spécialités culinaires de cette région et nous avons choisi le risotto à la perche du lac de Côme, les gelati et un café italien.

Nelly en a profité pour commencer à apprendre l'italien car en traversant le passage piétons elle a dit : « Traversaté pour becqueter... » Ce qui veut dire « Nous traversons pour manger. »

## Dimanche 26 août

Traversée de la plaine du PO et du REPOS. Tout est plat sur 142 km.

Les plus grosses montées sont les ponts qui chevauchent les voies ferrées et les autoroutes.

Mais quel paysage !

Plus de 4 heures à longer les Alpes italo-suisse d'abord, puis italo-françaises.

Le temps est parfaitement dégagé et la vue sur le Monté Bianco est absolument merveilleuse. C'est dimanche pas de camion, peu de voitures, des joggeurs, des vététistes et des cyclotouristes.

La zénitude !

Le massif des Alpes tranquille qui attend que nous nous attaquions à ses redoutables flancs.

Nous avons traversé la Lombardie puis le Piémont, des rizières à l'infini humectées par un réseau complexe de canaux qui leur tiennent les pieds humides et la tête au soleil. Des villages pittoresques aux rues pavées, genre chaussées romaines, comme Chiasso avec des sanctuaires richement décorés. Nous avons aperçu la basilique de Turin marquée par sa terrible histoire (voir internet) et nous sommes arrivés heureux et fatigués à Lenni à 17 h.

Côté santé : Denis a laissé sa lombalgie en Lombardie ! Et il est plutôt en forme.

Le plus jeune Alexandro (25 ans) a accroché un filet de sécurité le long d'un échafaudage avec son vélo. Il est tombé sans mal.

### Lundi 27 août

C'est le grand jour : le passage du col de Montgenèvre, la frontière entre l'Italie et la France. Si tout va bien ce soir on parle français, on mange français, on dort français. Les deux jours en Italie ont été parfaits : les paysages, les villages, les gens, l'accueil mais l'idée de retrouver nos repères, ça nous stimule.

Tout le monde est tendu. 140 KM dimanche ça laisse des traces. Tout le monde a mal aux jambes le plus souvent mais aussi au dos, aux cervicales. Colette a toujours bien du mal à se poser sur son séant. Elle force l'admiration de tous par sa volonté d'aller plus loin, encore plus loin, toujours plus loin.

Dans l'approche du col, nous découvrons plusieurs monuments : « la Veneria Reale » le palais de chasse et de plaisir du Roi Emmanuel de Savoie, et perchée sur la montagne la Sagrada de San Miguel, la forteresse de Suza du style VAUBAN, etc....

Les premiers kilomètres de grimpe sont difficiles puis chacun parvient à trouver sa cadence. Nelly semble particulièrement à l'aise avec ses 7000 km dans les jambes. Colette malgré beaucoup de persévérance et de ténacité est contrainte de mettre pied à terre après 70 km.

Tout le monde parvient à se hisser tant bien que mal jusqu'à Clavière la ville qui précède le col mais c'est Joël le premier qui franchira la ligne du col de Montgenèvre (voir les photos correspondantes).

A Serre Chevalier la piscine nous attend mais personne n'en profite. Il est 18 h 30 et tout le monde est fatigué.

### Mardi 28 août 2018

8 h 00. Je vais chercher mon vélo dans le garage. Mais que se passe-t-il ? La roue avant se soulève. Le vélo semble trépigner d'impatience comme celui à Denis qui n'arrête pas de se cabrer à la vue de la moindre côte à monter. Serait-ce l'impatience de grimper le plus haut sommet du parcours à 2058 m ?

Je décide de le calmer et c'est parti vers l'autre arrêt. C'est le col du Lautaret. 22 km : 16 km à 2% et 6 km à 5 %. 1 h 20 de montée, 16 de moyenne, le vélo est calmé, le bonhomme aussi. Le long du parcours, au Pont de l'Alpe 6 cars déversent des flots de randonneurs en tenue prêts à d'hypothétiques rencontres avec les chamois ou les bouquetins du massif de la Meije. Ils ont le bonnet ou le chapeau vissé sur le sommet du crâne, les gants bien enfoncés dans les dragonnes des bâtons de marche nordique et le visage embarbouillé de crème solaire. Il faut dire qu'il fait très chaud. Le haut le Galibier nous toise de son air olympien.

« Qui osera venir jusqu'à moi ? ». En fait, personne.

N'oublie pas Jupiter que nous avons encore 110 km à parcourir.

Nous nous élançons dans la descente vertigineuse vers Bourg D'Oisans. Les plus téméraires dépasseront les 70 km/h, le record est pour Denis 73.8 km/h. Nous pique niquons vers Bourg d'Oisans. Et c'est reparti pour une descente interminable vers Grenoble sur une route à grande circulation et sous une chaleur accablante (38 degrés). Heureusement nous faisons une halte dans la cour du Château de la révolution de Vizille, là où est donné le départ du brevet randonneur alpin. Repos sur les pelouses au bord de l'étang où s'ébattent joyeusement une dizaine de canards Challandais? en nous faisant des cygnes.

On ira bien les rejoindre. Le final est calme sur la digue des bords de l'Isère : tout étroit, tout droit, tout plat et à l'ombre.

Ouf ! On a eu chaud !

### Jeudi 30 août

Journée de repos ou presque, 90 km de prévus. Une bagatelle. Le moral des participants est au beau fixe. Oubliées les chaussures qui nous serrent comme un étau, oublié le mal de dos, le mal de rein, le mal de cou, oublié le mal de selle qui vous rentre dans les fesses, oubliés les 15 % des monts du lyonnais, oubliés les 17 % du Mont Trévoux, oubliées les crampes de Leonardo qui le projettent dans le caniveau. Aujourd'hui ce n'est que du bonheur de traverser les vignes du beaujolais où les vendanges viennent de commencer. Leonardo se transforme en Diablo en brandissant la fourche des vendangeurs du côté de Charentay.

Le vin d'hier pesait 13,8 degrés. Un vrai délice sous le palais, doux, fruité, onctueux.

Vivement le mois de novembre pour le beaujolais nouveau !

Pique-nique à la Clayette auprès du lac et du château. El Diablo se transforme en ange gardien pour accompagner Colette dans les ascensions.

Un passage à côté de la Tour Eiffel (moins grande que celle de Sion) et c'est l'arrivée dans la cité bénite de Paray le Monial d'où part le plus célèbre des chemins de Compostelle. Et si on partait pour 1200 km à pied ? Ça vous tente ?

### Vendredi 31 août

Nos compagnons de route.

Nous sommes 12, 6 italiens et 6 français. Les français vous les connaissez tous, Joël, Colette, Serge, Denis, Nelly et Michel. Si vous souhaitez les connaître davantage venez au départ des circuits le mercredi ou le dimanche matin, au champ de foire pour le VCC Cyclo.

Mais les italiens ? Le doyen c'est Giancarlo, 75 ans, avec lui c'est régulier, tranquille et efficace, toujours la même allure pas de quoi couper les cheveux en 4 pour cet ancien coiffeur.

Antonio c'est l'ancien sidérurgiste et syndicaliste de chez Pirelli, les tubes ça le connaît. Si vous avez besoin d'un tuyau, c'est Antonio.

Elio c'est l'ostéopathe, le kiné qui vous remet une vertèbre en vous regardant dans les yeux et en vous tournant le poignet (n'est-ce pas Denis !) Un spécialiste des fluides.

Il est accompagné d'Alessandro, son fils, 22 ans, joli cœur qui parle très bien le français.

Il y a aussi Carlo, l'élégance, la classe, l'homme à moustaches qui accompagne toujours les dames le long du parcours. Cet ancien restaurateur de mobilier ancien peut aussi si vous habitez dans une ferme gérer 400 vaches laitières sans problème en fumant sa pipe.

Et puis il y a Léonardo, l'italien qui brasse l'air de ses paluches comme un moulin d'avant, une voie de stentor capable de vous chanter la barcarolle aussi aisément sur la gondole de Venise que sur la yole de Denise, l'homme généreux qui offre 4 bouteilles parce qu'il a gagné un sprint en haut d'une colline, l'homme qui collectionne les chapeaux (400) capable de faire danser le tango au taureau argentin et la valse à Nelly sur un bord de trottoir avec des cales sous ses chaussures de vélo.

Les italiens, c'est tranquilo, piano, piano et pour nous c'est Va Béné, Va Béné.

### Samedi 1<sup>er</sup> septembre

La France de Mosé

Mosé, c'est notre GPS, italien, il connaît la France sur le bout des doigts, le trajet, il l'a fait 3 ou 4 fois en camping-car, en vtt sur les pistes cyclables. Il nous a concocté son parcours personnalisé, sa France à lui.

La France de Mosé, c'est une France sans autoroute, sans TGV, sans poids lourds, sans circulation. C'est la France profonde, éternelle, irréaliste, telle qu'elle existe dans les catalogues touristiques étrangers. Un France d'églises, de châteaux, d'abbayes, de basiliques, que nous découvrons tranquilo, piano, piano sous le soleil de fin d'été, poussés par un petit vent d'est anticyclonique qui nous aide bien. C'est une France des petites départementales qui relient les uns aux autres des petits villages coquets, fleuris où tout semble paisible et souriant. Les vaches à défaut de train nous regardent passer avec leur air nonchalant, évidemment, nous les gens de Challans. Ce sont surtout des charolaises, des bêtes à viande aux flancs et aux cuisses rebondis, mais aussi des limousines dans leur jolie robe rouge, des salers avec leurs cornes épanouies, des aubrac avec leurs yeux verts en amande. Nous passons par la foire de BONNAT où sont exposés les plus beaux spécimens des taureaux maouss de plus d'une tonne choyés du regard par leurs femelles attendries et par la miss Comice qui se promène dans sa limousine décapotée entourée d'officiels aux anges.

Au détour d'un virage, on découvre dans les champs du bocage reconstitué des animaux sauvages. Il faut avoir l'œil de Denis (CHEVRIER) pour apercevoir les chevreuils, d'Elio pour surprendre un lynx désemparé. On oublie les bobos, on savoure, on se laisse rouler tout seul. On aime cette France. Merci Mosé.